

Industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux

L'industrie MEM reprend confiance

L'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux a mieux résisté que l'on ne pensait. La perte du nombre d'emplois a été limitée en 2012. Pour l'année en cours, des signes de reprise sont perceptibles et les attentes des entreprises sont plus optimistes que l'automne dernier. Mais la pression aux adaptations demeure forte. **Par René Pfister**



Photo: Keystone/Gaetan Bally

Pour l'industrie MEM, les perspectives s'annoncent meilleures.

Il y a une année, Swissmem n'était pas très optimiste: à cause de la force du franc, de la crise de la zone euro, de la baisse des prix et de la chute des entrées de commandes, l'association s'attendait à un net recul des chiffres d'affaires et des bénéfices dans la branche MEM. Partant de l'idée que de nombreuses entreprises devraient lutter pour leur survie, Swissmem prévoyait de nouvelles délocalisations à l'étranger ainsi qu'une perte possible de l'ordre de 10 000 emplois.

Heureusement, ce scénario ne s'est pas confirmé, même si l'année 2012 ne restera pas comme une bonne année dans les annales de la branche MEM. Cela ressort des nouveaux faits présentés lors de la conférence de presse annuelle de Swissmem. Ainsi, selon les enquêtes de la Confédération, le nombre des personnes occupées dans le secteur MEM, environ 338 000, est demeuré pratiquement stable à fin 2012, mais cette statistique inclut les personnes qui travaillent dans l'industrie horlogère. Si l'on ne considère que les chiffres de l'industrie MEM à proprement parler, le nombre des personnes occupées en Suisse a reculé de 2000 environ, a précisé le directeur, Peter Dietrich. C'est pour lui une évolution très positive, d'autant plus qu'il y a eu 30 licenciements importants. A l'étranger, l'in-

dustrie MEM occupe maintenant environ un demi-million de personnes.

Moins d'exportations

Par rapport à 2011, les chiffres d'affaires ont progressé en 2012 de trois pour cent au total. Ce résultat est surtout dû aux grandes entreprises comptant plus de 250 collaborateurs. Dans les PME, selon Monsieur Dietrich, la progression des chiffres d'affaires a été beaucoup moins vigoureuse. Les entrées de commandes ont nettement régressé, de 3,8 pour cent, tandis que le taux d'utilisation des capacités de production est passé à 86 pour cent (année précédente: 89,6 pour cent). Il est même descendu provisoirement à 83,6 pour cent au quatrième trimestre.

A l'exception des instruments de précision, les exportations ont reculé dans tous les secteurs. La construction de machines (moins 12,3 pour cent) et les constructions métalliques (moins 7,8 pour cent) ont été plus touchées que l'électrotechnique et l'électronique (moins 3,5 pour cent). Au total, l'industrie MEM a exporté des biens pour 64,6 milliards de francs, soit environ 6 pour cent de moins qu'en 2011. Il est frappant de constater que ce ne sont pas seulement les exportations vers les pays

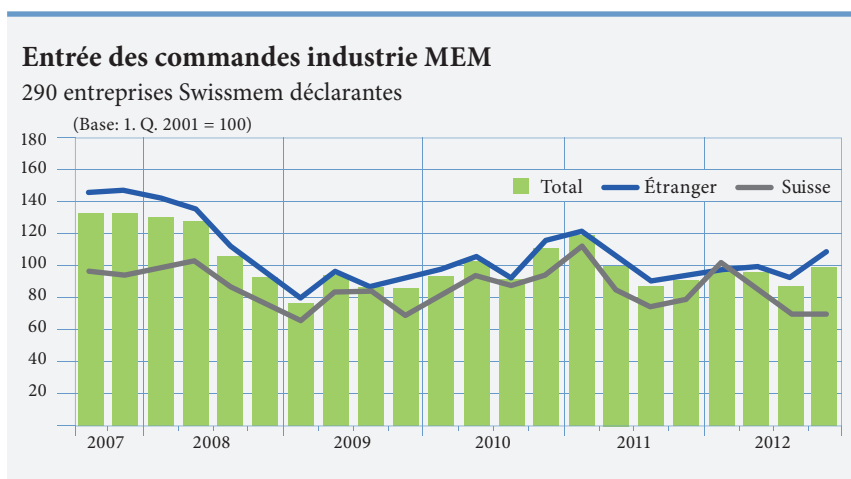
de l'UE qui ont nettement reculé (moins 6,4 pour cent), mais surtout celles à destination de l'Asie (moins 11,8 pour cent). Celles à destination des Etats-Unis et du Japon ont augmenté. La part des exportations dans le chiffre d'affaires total se situe autour de 80 pour cent.

Signaux positifs pour 2013

Pour l'année en cours, la branche a retrouvé espoir et Swissmem juge les perspectives meilleures. Il y a à cela plusieurs raisons: premièrement, les entrées de commandes ont repris au quatrième trimestre 2012 après une baisse continue d'une année et demie. Elles ont progressé de 9,8 pour cent. Deuxièmement, un tournant positif s'est amorcé au niveau des prix à l'exportation: contrairement à ce qu'on avait pu craindre, ils ont progressé de 0,9 pour cent et même de 1,4 pour cent au dernier trimestre. Troisièmement, les chiffres d'affaires ont enregistré une nette progression au quatrième trimestre, de 6,5 pour cent.

En outre, Swissmem constate une stabilisation de la situation dans l'UE qui, avec une part de 60 pour cent, est toujours son principal marché d'exportation. L'association relève aussi une reprise sensible de la demande aux Etats-Unis. C'est important, parce que les Etats-Unis sont toujours son deuxième marché d'exportation, avec un volume deux fois plus gros que celui de la Chine. Enfin, l'industrie MEM tire aussi profit de la stabilité du cours de change fixé par la Banque nationale à CHF 1,20 pour un euro, ce qui, pour Peter Dietrich, représente une base fiable pour les entreprises.

«Les chiffres des derniers mois nourrissent l'espoir d'une détente de la situation dans l'industrie MEM suisse», a conclu M. Dietrich lors de la conférence de presse annuelle. Il a relevé des signes clairs traduisant un regain de compétitivité des entreprises suisses sur le plan international. Il a également noté que la branche espère surtout pour 2013 une demande vigoureuse en provenance des Etats-Unis et une croissance en progression en Asie et en Europe orientale. Les entreprises ont une vision plus optimiste de l'avenir: 40 pour cent s'attendent maintenant à une augmentation des entrées de commandes, alors que



Source: Swissmem

près de 14 cent seulement s'attendent à un recul. En automne, près d'un tiers s'étaient encore montrées pessimistes.

Renforcer l'innovation

Ces tendances à la reprise n'empêchent pas les dirigeants de l'association de mettre en garde contre des attentes trop ambitieuses. La branche sera toujours soumise à une forte pression à l'adaptation, a déclaré Hans Hess, le président de Swissmem. Vu les tendances à la récession qui se dessinent sur d'importants marchés, cette remarque s'applique aussi aux PME, a-t-il ajouté. Et de préciser: il faut s'attendre à ce que dans les dix prochaines années, le marché européen, le principal, ne croisse plus que faiblement. Selon M. Hess, le durcissement de la concurrence mondiale et le renforcement de la concurrence asiatique accentuent la pression sur les entreprises suisses, d'autant plus que le franc est toujours surévalué.

C'est pourquoi le président a souligné que la branche suisse MEM se devait de renforcer sa compétitivité, sa capacité d'innovation et sa présence sur le marché. Il s'est référé à une nouvelle étude de McKinsey (voir page 50) qui définit de nouveaux champs d'action concrets et a posé les priorités suivantes:

- Meilleure ouverture de marchés en expansion et orientation cohérente des produits et des canaux de distribution vers les marchés cibles. Les PME devraient davantage coopérer avec les grandes entreprises.
- Optimisation de la productivité par un plus fort ancrage des principes de

la production allégée («Lean production») aussi chez les collaborateurs.

- Orientation renforcée du modèle commercial sur l'agilité permettant aux entreprises de réagir plus rapidement aux nouvelles chances offertes par les fluctuations du marché.
- Amélioration du potentiel d'innovation: il s'agit ici d'axer davantage les activités de recherche et développement sur les besoins des clients, de trouver de nouveaux champs d'application pour les technologies existantes ou de modulariser des produits afin de mieux satisfaire les besoins des clients. Il importe d'intensifier la collaboration avec les universités et les instituts de recherche, surtout avec les PME.
- Assurer la disponibilité de personnel qualifié par une meilleure mise en valeur du système de formation dual dans le dialogue avec les institutions de formation. Une collaboration s'impose entre entreprises (par exemple pour le recrutement à l'étranger) afin de rendre les professions de l'industrie MEM plus attrayantes.

M. Hess a surtout insisté sur l'importance de la capacité d'innovation. Dans un îlot de cherté comme la Suisse, elle a une valeur existentielle, a-t-il relevé. Selon des études récentes, le potentiel d'innovation élevé de l'industrie suisse diminue. Les PME en particulier ne se situent que dans la moyenne internationale et elles ne peuvent souvent pas épuiser leur potentiel d'innovation. Des stratégies sont nécessaires pour rentabiliser les produits de l'innovation. ■